L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI MATIN, 6 OCTOBRE 1894. 68me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 6 OCTOBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui ne soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Les Fausses Nouvelles à propos du Madagascar.

Il y a deux jours, les dépêches d'Europe, celles d'Angleterre surtout, étaient fort alarmantes. Les Cabinets de Paris et de Londres se réunissaient à la hâte, pour traiter des questions de la plus haute gravité. Il s'agissait, disait on, d'un conflit imminent à propos de Madagascar, dont les Français allaient faire le blocus, ar étant ainsi tout le commerce.

Or, on sait que les Anglais ne badinent pas sur ce chapitre là. Le trafic, c'est pour eux le principe et la fin de toute chose, l'alpha et l'oméga de leur politique. Aussi les esprits prenaient ils déjà feu, les prédictions sinistres pleuvaient de toutes parts. A les en croire, les deux pays étaient à la veille de se couper la gorge

Il n'en était rien, comme il arrive d'ordinaire, en pareil cas. On ne se demandait pas d'où venait la nouvelle, si elle était plausible le moins du monde, s'il y avait là un *casus belli* quelconque et où il était. On ne se demandait pas non plus s'il était bien facile à la marine française de s'en aller, derrière l'Afrique, en face des côtes de Mozambique, bloquer une île plus grande que la France entière, et si le but que l'on poursuivait méritait que l'on prît tant de peine et que l'on fît tant de dépenses. Il fallut bientôt en rabattre, car, vingt-quatre heures après, on apprenait qu'il n'agissait tout simplement d'empêcher, s'il était possible, d'introduire subrepticeement à Madagascar des armes perfectionnées, sorties des fabriques d'Europe ou d'Amérique, conformément aux instructions de l'ancien ministre Develle lequel, l'an dernier, alors qu'il dirigeait les affaires étrangères, avait, comme c'était son droit, interdit l'importation de ces armes. Mais il n'est guère possible à quelques bateaux errant le long de cette immense ligne elliptique de côtes d'arrêter la contrebande. L'interdiction n'a donc eu aucun effet; et c'est précisément pour la rendre effective, autant que possible, que le nouveau ministère avait pris la mesure, cause de tant de bruit, de tant d'alarmes.

Comme le disent aujourd'hui les journaux de Paris, comme, d'avance, l'avait dit l'ABEILLE, il n'y a pas en ce moment la moindre crainte d'une guerre à propos de Madagascar. L'Angleterre a trop à faire dans l'extrême Orient; elle a à veiller à la sécurité de ses possessions de l'Inde; elle n'a pas l'habitude de se mettre, à la fois, deux mauvaises affaires sur les bras.

Que lisons-nous, en effet, dans les derniers télégrammes? Que le ministre anglais, à Pékin, vient d'informer son gouvernement des intrigues de la Russie en Chine, des offres qu'il fait au Tsung Li Yamen, ou Conseil de l'Empire, de lui envoyer des secours, à condition qu'on lui céderait quelques ports de la Corée.

Voilà où est le véritable danger pour la Grande Bretagne. La Russie, devenue maîtresse de la Corée, asserrerait toute l'Asie dans un vaste demi-cercle et par la pression qu'elle pourrait exercer sur la Chine à la suite des services qu'elle lui aurait rendus, elle parviendrait à étreindre l'Empire des Indes jusqu'à l'étouffer.

Nous ne sommes plus étonnés, à présent, de voir le Cabinet de St-James se réunir à la hâte et songer à envoyer dans les eaux de la mer jaune ou de la mer du Japon une flotte de première classe pour tenir en respect la Russie, de ce côté. Voilà la véritable cause des cris d'alarme qui ont été poussés, il y a deux jours.

Est-ce donc que, du côté de Madagascar, il ne se passe rien de sérieux? Au contraire. Le blocus, vrai ou prétendu, dont il est question ne servira à rien; il est à peu près impossible. C'est à d'autres mesures que la France doit avoir recours. Ce qu'il lui faut opérer surtout, c'est un changement complet dans le régime établi par elle dans l'île et, surtout, dans ses rapports avec la reine des Hovas, Ranavolo, et spécialement, avec le premier ministre Rainilaiarivony, qui est en même temps le mari de la reine qui la domine complètement et est voué corps et âme aux Anglais. Ce dernier trait suffit pour donner une idée assez juste de l'influence qu'exerce la Grande-Bretagne en ce pays et qu'elle cherche à y conserver. Telle est la vraie raison des frayeurs, des dépêts qu'ont éprouvés ces journaux, quand ils ont appris que la France entendait désormais exercer sur l'île les droits qui lui sont acquis très légitimement, mais qui sont méconnus et dont se moquent absolument les Hovas et leur gouvernement.

La question d'argent dans l'Ohio.

Le mouvement qui vient de se produire dans le parti démocrate de l'Ohio, et à la tête duquel figure M. A. W. Thurman, est sans contredit l'événement le plus important de la campagne. Il s'agit de renouveler l'agitation sur la question si controversée de l'argent et du frappage libre du métal blanc. Malgré le respect que nous inspire le nom de M. Thurman, cet-il même cent fois raison en principe—chose que nous n'admettons pas—nous condamnons nettement le mouvement qu'il convre de son autorité; nous le trouvons pour le moins intempestif.

Assez de réformes comme cela; celles qu'on vient de tenter ont fait assez de tapage, causé assez de troubles. Après la crise terrible que nous venons de traverser et qui s'est prolongée d'une façon lamentable; après les secousses qui se sont produites dans le parti démocrate à ce propos et qu'il est, semble-t-il, du devoir des mesures de faire cesser, le réveil de cette question d'argent est, suivant nous, impardonnable.

Nous comprenons l'irritation qu'elle a provoquée en haut lieu, à Washington, dans l'administration, dont elle contrarie tous les plans, toutes les idées.

On n'a vraiment pas l'air de se douter que ce pays des difficultés que souleve une réforme économique et de l'effrayante multiplicité des intérêts qu'elle blesse, après les avoir flattés, pendant nous ne savons combien d'années.

Pour Dieu, ne réveillons pas les querelles qui commençaient à s'apaiser. Il y a, dans le nouveau système de tarif, quelques clauses notoirement injustes, corrigeons-en les défauts, le plus tôt et avec le moins de bruit possible, et laissons le pays expérimenter en paix le nouveau régime. Il sera toujours temps de recommencer la bataille, le jour où il sera prouvé que les réformes tentées n'ont pas produit les résultats auxquels on s'attendait.

Jean-Baptiste de Rossi.

Au palais pontifical de Castel-Gandolfo, où Pie IX aimait à goûter, au cours des chaudes étés romains, un peu de fraîcheur et de repos, un homme vient de s'éteindre, qui fut comme un second créateur de la Rome chrétienne, puisqu'il la ressuscita, en plein dix-neuvième siècle, et la sortit, vivante, de la poussière des catacombes.

La *Rome souterraine*, de Jean-Baptiste de Rossi, est, en effet, l'une des plus belles œuvres archéologiques de ce temps, l'une de ces puissantes œuvres d'évocation où des hommes doués à la fois d'intuition géniale et d'invincible patience nous montrent le passé, les siècles morts, les gloires d'autrefois, brusquement arrachés au sommeil et à l'oubli, dressés de nouveau, sous nos yeux, dans leurs attitudes et leurs gestes de passion, de lutte, de rêve, de prière, de martyre. Avant que Schliemann eût déterré Mycènes et Troie, pendant que Mariette-Bey, sous les sables et les Pyramides, retrouvait la vieille Egypte des Pharaons, Jean-Baptiste de Rossi rendait à la lumière la Rome chrétienne des catacombes, les tomb-aux de tous les papes, depuis Alexandre Sévère jusqu'à Constantin.

On salua sa découverte avec enthousiasme. Pie IX ne voulut pas que les monuments qui attestaient les combats et les victoires des héros chrétiens fussent l'objet de moins de respect et d'honneur que ne l'avaient été, aux jours de Jules II et de Léon X, les beaux marbres antiques tirés du sol romain par la pioche de quelque paysan. Rossi installa dans le vaste Lateran un musée qui, au dire de Louis Veuillot, constituait un des livres les plus éloquents qu'ait écrits l'humanité. Car, ces inscriptions des catacombes, classées, commentées, expliquées, ce n'est ni plus ni moins, aux yeux de l'auteur du *Parfum de Rome*, qu'une apologie du christianisme. Aussi a-t-il consacré à M. de Rossi une page d'éloges où le chrétien exalte, en termes émus autant qu'admiratifs, les conquêtes de l'archéologue:

"M. de Rossi, dit-il, est un des plus vrais, des plus grands et des plus aimables savants qui aient existé. Il est venu à son heure, par un dessein de Dieu, pour désenfouir, dérouler et lire cet immense volume de l'histoire primitive du christianisme, quasi perdu.... Sa science est du génie. Elle sait d'avance ce qu'elle découvrira; elle connaît ce qu'elle découvre; et sachant bien qu'elle a des ailes, néanmoins elle ne dédaigne point de marcher, lorsqu'il le faut, à pas lents, demandant aux procédés les plus minutieux de l'érudition la confirmation des choses qu'elle a devinées.... Il a mis à nu les racines de l'Eglise catholique.... Il les montre plongeant directement dans l'Evangile.... M. de Rossi aura la gloire d'être, d'une certaine manière, le plus ancien comme il est le plus récent des apologistes."

La *Roma Sotterrana* est le plus beau titre de gloire de Jean-Baptiste de Rossi; il en faut que ce soit le seul.

Il donna, à ses débuts, de remarquables travaux épigraphiques sur l'antiquité palenne. Ses deux premières dissertations sur les inscriptions chrétiennes furent imprimées en France, chez Didot pour le *Spicilège* de Solesme, que dirigeait le savant bénédictin dom Pitra, que Pie IX fit cardinal et qui mourut, il y a quelques années, en disgrâce, dans son pa'ais épiscopal d'Albano.

En 1860, Rossi, avec un groupe de savants italiens, allemands et français, travaille à la publication que Napoléon III fit commencer, aux frais de sa liste civile, des œuvres complètes de Borghesi, son illustre compatriote.

On a de l'éminent archéologue un admirable ouvrage sur les mosaïques romaines, des études sur les *Cosmati*, sur Rienzi et les premiers collectionneurs de textes épigraphiques sur Cyriaque d'Ancône, Léon-Baptiste Alberti, etc.... Son *Bulletin d'archéologie chrétienne*, qu'il rédigeait presque à lui seul, est un monument de la science et de l'art.

A propos de ses *Plans inconographiques de Rome*, M. A. Geffroy, de l'Institut, lui disait, en 1882, dans une circonstance solennelle:

"De l'étude de la topographie antique, vous avez fait, vous et un petit nombre de savants, comme une science à part, où l'histoire reçoit des lueurs inattendues."

Et, parlant à son tour des galeries du Lateran où M. de Rossi vivait parmi ses vieux objets et ses inscriptions, M. A. Geffroy ajoutait: "Lorsque, sur les bords de l'Ilissus ou dans les rues d'Athènes, Socrate discutait avec ses disciples, sa *maïeutique* ingénieuse, dirigeant les esprits, les amenait à dégager presque inconsciemment et à sonfoeser plusieurs grandes vérités intellectuelles et morales. Vous, dans un siècle critique, et pour des démonstrations d'expérience qui touchent aux vérités religieuses, vous faites parler la pierre et le marbre, vous évoquez les réalités mêmes."

M. de Rossi avait soixante-douze ans. Faut il rappeler, entre tous ses titres, qu'il était associé étranger de notre Académie des inscriptions et commandeur de la Légion d'honneur?

Les honneurs ne le flattaient guère. Il n'avait qu'une passion, et vieil'e Rome. On pourrait graver sur sa tombe ces deux mots que Louis Veuillot appliquait à Pie IX: *Vindex antiquitatis*.

LA MISSION PAVIE.

Les dernières nouvelles qui nous viennent de la région du Mékong annoncent que la mission Pavie se dispose à descendre la grande artère cambodgienne pour gagner Saïgon, Hanoï, puis Laï, où elle se joindra à la commission anglaise chargée de délimiter, d'accord avec nous, les délicates frontières de l'Etat-tampon. Nos délégués et ceux de la Grande-Bretagne atteindront vraisemblablement Xieng Kong vers janvier.

M. Pavie aura fort à faire pour réparer les fautes passées. Les irrégularités nombreuses que l'on a laissé commettre aux autorités siamoises leur ont permis de reprendre pied sur des territoires cependant acquis à notre domination et ont produit sur les populations que doit abriter désormais notre pavillon le plus fâcheux effet.

On ne semble pas s'être préoccupé davantage de prendre possession de certains points importants de la rive droite du Mékong qui nous doivent échoir en partage.

Xieng-Sen, Xiang-Kong, Paklay, Xieng-Kang, Vien Kiane, Houtène, Pennone, Kemmarat, Banaoc, et Khône exigeaient une occupation effective. Aucun agent de notre gouvernement n'a cependant été établi sur ce tracé important. Il est à souhaiter que cette lacune soit au plus tôt comblée.

La pléiopotentiaire de la France va, malheureusement, se heurter à un nouvel obstacle qu'il ne pouvait être donné à personne de prévoir. S'il vent, d'ici peu, être à même de disposer des documents indispensables à sa mission, il lui faudra se livrer sans retard à un travail des plus ardus.

Un incendie d'une violence et d'une rapidité extrêmes a détruit, en effet, le 14 juin, la résidence de Luang-Prabang. Seule, quelques malles et quelques papiers, propriété personnelle de M. Pavie, ont pu échapper aux flammes.

L'ameublement, les services de table, un *et d'appréciemments* calculés à raison de dix Européens, les papiers en majeure partie, etc., tout a été réduit en cendres. MM. Vacle, Lefèvre-Portalis et Gallat n'ont pu sauver que les seuls effets qu'ils portaient sur eux.

La saisse de la résidence et celle de M. Pavie—détail intéressant et qui caractérise la violence de l'incendie—ont eu beaucoup de numéraire *fondu*.

C'est donc un véritable désastre qui coûtera au budget, déjà bien endetté, du Tonkin une somme d'environ trente mille francs.

Personne, cependant, n'a perdu courage.

Récemment, on s'est mis à la besogne pour rétablir les pièces, rapports, cartes, traductions en actes administratifs disparus. Les membres de la mission, vêtus désormais de la façon la plus baroque, ont pris gaiement leur parti de l'accident.

On ignore encore si le malheur qui s'est produit doit être attribué à la malveillance: l'enquête l'établira; l'occasion est de savoir que, quelle que soit la main coupable—s'il en est une—le contretemps éprouvé par notre mission n'aura profité à personne.

ÇA ET LA.

A chercher l'extraordinaire pour l'Exposition de 1900, les inventeurs finiront par trouver l'horrible.

Un constructeur anglais, non des premiers venus, mais une notabilité de l'industrie britannique, M. Harrington, prépare un instrument de musique qui pourra être entendu à une distance de kilomètres: au moyen d'un de ces instruments installé sur le terrasse de Saint-Germain, on pourra faire danser les Parisiens sur la place de l'Arc-de-Triomphe. Rien que cela!

Le principe de cet "orchestrion" monstre repose sur la diversité de sons rendus par des tubes de longueurs différentes. Ceux de l'engin de M. Harrington sont ouverts aux deux bouts; ils ont 12 centimètres d'épaisseur, et leur dimension est ad-quate à la note qu'ils doivent donner. Celle-ci est d'une justesse absolue, et les gammes chromatiques sont facilement calculées.

Les tubes sont suspendus à une charpente en bois. A chacun correspond un marteau en cuir de boffle en arc de cercle et dont la course est réglée au moyen d'une courroie de cuir. Des cordes relient ces marteaux à un clavier, sur lequel on fait à sa volonté des arpèges ou des accords. C'est, au fond, le système du piano, mais avec des tubes au lieu de cordes.

Supposez ce Léviathan de piano à la mode et un concert organisé au Conservatoire! Je plaindrais les habitants de la rue de Faubourg Poissonnière et l'organiste de Saint-Vincent-de Paul!

Carnet de mariage:

On annonce le mariage du prince François Joseph de Battenberg avec miss Anna Gould, la riche héritière américaine, qui a plus de six millions de revenus.

La jeune François-Joseph est le plus jeune des frères du prince Henri de Battenberg, gendre de la reine d'Angleterre.

On se figure volontiers que le Midi est le pays des figuiers et que le plus vieux de ces arbres s'enrasinait en Provence!

Le plus ancien nécrologique suivante va dissiper cette erreur:

Le doyen des figuiers est mort. C'était le célèbre figuier de Lausanne (au milieu des Alpes!), de dimension moindre que celui de Roscoff (au cœur de la Bretagne!), mais d'un âge plus avancé. On le trouve représenté sur un plan datant de 1624.

L'an passé encore, il donna une récolte si abondante que ses branches, mal étayées, se brisèrent.

Ce dernier effort l'acheva.

Une Exposition d'un nouveau genre s'ouvrira à Glasgow au mois d'octobre prochain.

Les œuvres qu'on y verra seront toutes dues à des sourde-muets.

Elle comprendra trois sections: le dessin, la peinture, la sculpture, auxquels seront joints une revue de la vie des sourde-muets depuis les temps anciens jusqu'à nos jours et des travaux de tous genres.

Le but des organisateurs est de réagir contre ce préjugé tenace qui porte à écarter les sourde-muets d'un grand nombre d'entreprises.

LA FOIRE DE NIJNI-NOVGOROD.

La clôture annuelle de la foire de Nijni-Novgorod vient d'avoir lieu. Cette foire célèbre est en Russie, avec la ville de Moscou, le plus grand centre du commerce de l'imagerie et de la librairie populaires; la plupart des colporteurs y viennent faire leurs approvisionnements. On trouve, à ce sujet, quelques renseignements intéressants dans le *Journal de Saint-Pétersbourg*. Parmi les ouvrages les plus demandés, il faut compter les livres de raisinté et des calendriers publiés tout exprès pour la foire. Puis viennent de petites brochures, d'une seule feuille d'impression, et traitant des sujets les plus divers Les unes donnent *la Clé du cœur de la femme; d'autres content la Mort de la belle Peruane sur la tombe de l'objet de son amour*. On en a vendu cette année plus de 150,000 exemplaires. Les brochures plus considérables ont un succès beaucoup moindre: 10,000 brochures de deux feuilles et 7,000 seulement de trois feuilles. Les véritables livres sont extrêmement rares. Tout cela, si l'on met à part le grand débit des ouvrages pieux, ne diffère pas beaucoup de ce qui se passe en nos campagnes.

Les contes illustrés sont en grande faveur. Il en est de toute sorte; s'ils sont le plus souvent d'une littérature simple et vraiment populaire, quelques-uns sont l'œuvre de grands écrivains russes, comme *la Roussalka*, de Pouschkine, que l'on achète beaucoup. A l'égard des images proprement dites, le goût du public s'est transformé.

Jadis, les sujets militaires avaient pour les paysans un attrait irrésistible; aujourd'hui, c'est aux tableaux de genre que va leur préférence, et même, paraît-il à des tableaux d'un genre assez léger. Le chiffre total des images vendues à Nijni Novgorod est d'environ 750,000; sur ce nombre, 25,000 sont des chromolithographies.

DU PAYS DE LA LÉGENDE.

Sur la foi d'une légende venue d'Orient—le grand pays de la légende—on crut pendant longtemps en Europe que le rhinocéros avait la vertu de calmer tous les genres de souffrance.

Les médecins du temps de Louis XIV renchérirent encore sur les mérites de cet animal, dont on ne connaissait pas alors exactement la structure, et les remèdes au rhinocéros devinrent à la mode.

Charles Biron, médecin célèbre, se vantait d'en avoir mangé dans les Indes. Il affirmait sérieusement, d'accord avec ces messieurs de la Société royale d'Angleterre, que les cornes aient que les dents, les ongles et le sang, sans oublier certaines parties moins pures de l'animal, étaient des antidotes contre tous les maux.

On se sert en médecine de son sang pour fortifier le cœur, pour toutes les maladies contagieuses, parce qu'il excite fortement la sueur, il fait cesser les cœurs du ventre et arrête instantanément les pertes de sang.

"Dans les plus fortes douleurs de dents, l'simple application de la dent du pachyderme sur la dent malade fait disparaître le mal aussitôt. Enfin, si de sa corne on fait des verres pour boire, on est préservé de toute contagion."

Louis XIV fut tout particulièrement enchanté de trouver six cornes de cet animal dans le présent que lui envoya le roi de Siam en 1686.

Maintenant que l'on a des rhinocéros au Jardin des Plantes, la légende s'est évanouie. Mais les médecins ont heureusement trouvé d'autres panacées.

Merlin attrape en bonne en train de lire ce correspondance.

—Eh! dites donc, vous n'avez guère d'aplomb, vous!

—Ma foi, monsieur, si je ne limais pas une de vos lettres de temps à autre, je ne saurais rien de vos affaires. Vous êtes si cachotier!

Mme Guibollard, qui a quatre-vingt-huit ans sonnés, a perdu l'autre jour la dernière de ses filles âgée de plus de soixante ans.

Elle disait:

—Je suis bien malheureuse; j'ai eu cinq enfants et me voilà seule: je n'ai pu en élever aucun!

LA CONVERSION DE M. CRISPI.

La conversion de M. Crispi est toujours l'objet des plus vives polémiques en Italie. Le *Fischietto*, sous le titre: "*Il diavolo invechiando si fa eremita*", publie un dessin en forme de triptyque, représentant trois Crispi: le premier un bonnet phrygien sur la tête, en attitude révolutionnaire, embrasse un drapeau sur lequel on lit: *Dio e il popolo*,—le second, en tenue de garibaldien, brandit un étendard aux armes de Savoie avec cette légende: *Italia e Vittorio Emanuele*,—enfin le troisième, en garde-noble, porte la bannière du Saint-Siège, avec ce lemme: *Trono e altare*. Tout cela n'empêche pas l'habile compère de Bismarck de poursuivre ses évolutions. On s'explique parfaitement maintenant la gallophobie de l'ancien ami de nos radicaux. La France, où le libéralisme n'a pas de ces cures de Soapin, lui est comme un remords vivant. Il y a, en effet, ceci de remarquable que, si on en excepte les hommes de la période révolutionnaire, nous n'avons pas connu de grands apostasies. Nos orléanistes, ni les républicains de marque, après le coup d'Etat, ne sont passés à l'Empire; ni les hommes qui ont joué un rôle de 1851 à 1870 n'ont essayé de se faire un nid dans la République.

Have you a baby

that is making you old before your time with worrying? Is it weak, delicate, puny? Are you fearful lest it be taken from you? Mother! Will you read this letter about

Brown's Iron Bitters

It is genuine—not paid for or even solicited—and the writer is the happiest woman in New Orleans.

509 DUPONDE STREET, NEW ORLEANS, LA.

Enclosed you will find a photograph of my youngest boy, Clarence. He was sick about seven months; nothing cured him but Brown's Iron Bitters. He is now a year old well and hearty! I cannot say too much in praise of Brown's Iron Bitters.

MRS. L. LEVERINGBERG.

This letter was written on July 25th, this year. Have you a delicate child? Life for many children in Brown's Iron Bitters!

The Genuine has the Crossed Red Lines on the wrapper.

BROWN CHEMICAL CO., Baltimore, Md.

LATREYTE.—Décédé hier soir, vendredi, 5 octobre 1894, à 11 heures et quart, à l'âge de 50 ans, E. LATREYTE. Les amis et connaissances des familles Latreyte, Anglade, Fourcade et Casenbiehl, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu demain dimanche, à 10 heures du matin. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 232 rue des Ursulines près Johnson.

Les journaux de Houston sont priés de reproduire cet avis

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1010.—

TO-KALON

DEPOT DE VINS.

Ancien No 129, Nouveaux Nos 537 & 541

Rue Royale, coin Toulouse,

NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES, Vins Blancs, Sauternes et Riesling

TO-KAY,

Angelica, Muscatelle, PORT, SHERRY CHABLIS, Blackberry Brandy, BRANDY

Le plus pur venant du Kentucky, etc.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT.

24 août—1an

AVIS.

MM. CHARLES DE LA BRETONNE et GEORGE G. VOITIER ont l'honneur d'informer leurs amis et au public en général qu'ils ont acheté le Café et Restaurant de M. J. A. Buisson, situé coin Bourbon et Toulouse. Ils en font ce l'ouverture ce soir, samedi, à 7 heures et invitent leurs amis ainsi que la presse à y assister. On trouvera dans cet établissement des liqueurs de choix à toute heure du jour et de la nuit. 6 sept—1f

P. LABAT,

Acquéreur des Caves Bordelaises.

Il a transféré les dites Caves

AU No 234 RUE PRIEUR,

Coin Bayou Road.

Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.

4 mars—1 an.

AVIS.—Nouvelle-Orléans, 1er octobre 1894.—J'ai ce jour admis M. Frédéric Tiblier comme associé sous la raison sociale de L. E. Jung & Cie. Notre commerce comme importateurs, marchands de liqueurs en gros et Amer de Peychaud, sera continué à notre ancien local, No 27 de la rue Toulouse (nouveaux numéros 219 et 221) où nous serons heureux de recevoir nos amis et clients. L. E. JUNG. FREDERIC TIBLIER.

4 oct—1sem

AVIS—Bureau de la New Orleans Water Works Co., Nouvelle-Orléans, le 3 octobre 1894.—A une assemblée du Bureau de Direction de cette compagnie, tenue ce jour, un dividende semi annuel de $2, 50 par action a été déclaré payable à partir du lundi le 8 octobre 1894, aux actionnaires de cette date.

R. L. MACMURDO, Secrétaire.

4 oct—1 sem

Cessation des Excursions du Mercredi du L. & N.

Après le 3 octobre les Excursions du Mercredi sur divers parcours de la côte du Golfe seront discontinuées.

JOHN KILKENNY, D. P. A.

C. MARSHALL, Surintendant. 4 oct—2f

A LOUER.

La confortable maison, 99 rue du Quartier, convenable pour une famille; ayant tous les agréments désirables. S'adresser à M. Elmore Dufour, 189 Gravier. 13 août—1f

A louer.

A la Baie St-Louis, dans un des endroits les mieux bâtis et les mieux habités, sur un site charmant, une maison complètement neuve et des plus confortables, réunissant toutes les améliorations modernes, convenable pour une grande famille. S'adresser 96 rue de l'Hôpital. 2 sept—1f

ASSEMBLÉE

—DU—

TROISIEME DISTRICT!!!

Dimanche-ville, Dimanche le 7 Oct., à midi, Ed. M. Pugh, Joseph Wilkerson, Jage Taylor Beattie.

Le 8 Oct., Rivière Neuve, Paroisse Ascension, à midi, H. S. Henry McCall Ed. M. Pugh, Jage Taylor Beattie, Jos. Wilkerson.

Le 10 Oct., Mercredi, à midi, à Plaquemine, Iberville, Jos. A. Ware, Jos. Wilkerson, Jage Taylor Beattie.

Dimanche, le 14 à midi, à la maison de cour de Napoléonville, Jage Walter Guion, L. H. Pugh, F. E. Howell et Jage Taylor Beattie.

Lundi, le 15 Octobre, à midi, à Labadieville.

Des Assemblées Distinguées se tiendront aux endroits suivants: Dans ces mêmes jours: Adam pinard: Thibodeaux, Lockport, Houma, Patterson, Franklin, Glancoe, Jeanerette, Plaisance, Nouvelle-Iberie, St Martinville, Port Breux, Lafayette, Abbeville, Lac Charles et dans d'autres endroits dans Calcasieu et Cameron.

4 oct—J et Dim

Avis d'Election.

Bureau des Surintendants d'Elections, Paroisse d'Orléans, enclosure des rues Camp et Lafayette, Nouvelle-Orléans, le 3 octobre 1894.

Aux votants des Premier et Deuxième Districts Congressionnels de l'Etat de la Louisiane:

Le Bureau des Surintendants d'Elections pour la Paroisse d'Orléans, créé par et organisé sous la section 16 de l'acte 101 de 1894, agissant sous les dispositions du paragraphe 2 de la section 3 de dit acte, applicable sous la susd. § 6 à toutes les Elections Générales pour les Représentants au Congrès,

DONNE PAR LA PRÉSENTE AVIS PUBLIC aux votants des PREMIER et DEUXIÈME Districts Congressionnels, inclus dans les précincts d'Elections de la paroisse d'Orléans, qu'une élection dans les deux Districts Congressionnels susmentionnés, se tiendra le MARDI, SIXIÈME JOUR DE NOVEMBRE 1894, pour un représentant au Cinquante-Quatrième Congrès des Etats-Unis pour chaque district respectif déjà mentionné.

Les polls seront ouverts de 6 heures du matin à 7 heures du soir, et le résultat de l'élection sera rapporté sous la disposition de la section 16 de l'acte 101 de 1894 et à la disposition de la section 41 du dit acte.

Par ordre du Bureau des Surintendants d'Elections pour la Paroisse d'Orléans.

GEO. C. FROST, Président.

L. P. BRIAN, Secrétaire.

4 oct—4 oct au 6 nov inc

INSTITUTIONS.

EXTERNAT

Pour enfants et jeunes filles.

MLLE L. BOUSIGNY,

90 Avenue de l'Esplanade.

Ouverture des classes lundi 1er octobre. 30sept—7f

INSTITUT MATTHEY-PICARD

372 Avenue de l'Esplanade.

Pensionnat et Externat pour jeunes filles.

Recommence ses cours le 3 septembre 1894. Classes d'Espagnol. 10août—3m, DMeV

Professeur de Français.

Madame LOUISA LAMOTTE (9 diplômes obtenus en France, à Paris, et 28 ans d'ancienneté) récemment rentrée à la Nouvelle-Orléans, est toujours désirée pour donner des leçons de français et les démontrer, soit dans sa famille, 240, rue des Français, soit à domicile. Ecrire à l'adresse indiquée. 22 sept—1m

Bureau du Board de Liquidation de la Dette de la Ville.—Chambre 5, Hôtel de Ville, Nouvelle-Orléans, 18 septembre 1894.

Rachat du montant total des bons de la ville de la Nouvelle-Orléans de six pour cent—Avis est par le présent donné que conformément à la Section No 1 de l'Acte No 86 de la Législature de l'Etat de la Louisiane, en date de 1892, la ville de la Nouvelle-Orléans rachètera le 1er janvier 1895 tout ses bons de six pour cent dont la date a été prolongée, émis d'après et par lan ville de la Nouvelle-Orléans numérotés comme suit:

$1,000 bons numérotés 1 à 5,925 inclusivement;

$500, bons numérotés 1 à 122 inclusivement

$100 bons numérotés 1 à 101 inclusivement.

$50 bons numérotés 1 à 476 inclusivement.

Avis est aussi donné que tous les intérêts sur ladite bons cesseront sur et après cette date.

E. M. WALMSLEY, Président.

T. WOLFE JR. Secrétaire.

18 sept—au 1er jan

C. E. KELLS & M. VIET

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'hôtel formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre sur les dents.

Le renvoi de leur art. sans douleur extraction

Rénovateur de Morsan.

J'annonce respectueusement à mes amis et au public en général, qu'après notre restauration annuelle, je rouvrirai le Restaurant Moreau Lundi, le 1er Octobre. Je continuerai les affaires à l'avenir comme elles l'ont été dans le passé. Prix modéré, compatible avec tout ce que le marché peut offrir de mieux, service empressé et poli. Salle à manger publique et privée.

W. J. RHODES, Propriétaire.

28 sept—7f

THE NEW ORLEANS BEE

(*L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.*)

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per Annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

VIN DE CHASSAING

DI-DIGESTIF

Prescrit depuis 30 ans

CONTRE LES AFFECTIONS DES VOIES DIGESTIVES

Paris, 8, Avenue Victoria

La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. *Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os, présente ou arrête les défauts de croissance, empêche la diarrhée si fréquente chez les enfants.*

Paris, 6, Avenue Victoria & Par-

CONSTIPATION guérie par la vraie POUDRE LAXATIVE DE VICHY du Dr SOULIGOUX

Laxatif sûr, agréable, facile à prendre.

PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET PHS

Dépôt à la *Nlle-Orléans*: J.-L. LYONS & Cie, 43-44, Camp et toutes Pharmacies.

C. LAZARD & CO, LDT.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin se ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

10 sept—1 an—Dim Mar Jeu Sam

LES MERVEILLEUX

WEBER

EMERSON

ET AUTRES PIANOS

DE PREMIÈRE CLASSE.

Les meilleurs, moins chers et aux conditions les plus faciles.

JUNIUS HART,

1,001 ET 1,003 RUE DU CANAL.

1er sept—1 an—dim mar ven

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.

—SUCCESSEURS DE LA—

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Actif, valeur réelle..... $5,000,000

Pertes réglées à la Nouvelle Orléans ainsi que le font les Compagnies locales

JULES TUYES, Agent-Résident.

29mai94—1 an 29 RUE CARONDELET

SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS

SAVON ORIZA-VELOUTÉ

Le Meilleur et le plus Doux des Savons

PARFUMERIE ORIZA de L. LEGRAND

Inventeur du Produit VÉRITABLE et accrédité ORIZA-OIL

1 1, Place de la Madeleine, Paris

SE TROUVE DANS TOUTES LES MAISONS DE CONFIANCE

AGENTS DE PLEYEL

L. GRUNEWALD CO.

La meilleure maison

D'orgues et de Pianos du Sud,

Pour le Bon Marché et la Confiance.

127 RUE CANAL.

Nouvelle-Orléans.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 66 rue Royale.

Capital payé..... $500,000 00

Actif, 1er janvier 1894..... 969,967 28

Surplus..... 468,016 72

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER, OCTAVE LABARRE.

18 juin 94—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS

Gustaf B. Westfeldt, L. C. Pulles, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire

12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Deputé Sous-Secrétaire

MAXIMA

COUPE de la CUVETTE EXTRA-SENSIBLE

Tous nos Instruments portent ma Signature

THERMOMÈTRES MÉDICAUX de Léon Bloch

NOUVEAU SYSTÈME EXTRA-SENSIBLE

(BREVETÉ en France et à l'Étranger)

Présenté à l'Académie de Médecine de Paris par M. le Dr DUJARDIN-BEAU